



Monsieur Mars Di Bartolomeo  
Président de la  
Chambre des Député-e-s

Luxembourg, le 6 mai 2016

Monsieur le Président,

Par la présente et conformément au règlement de la Chambre des Député-e-s, nous nous permettons de poser une question parlementaire à **Monsieur le Premier Ministre**, à **Madame la Ministre de l'Environnement** et à **Madame la Ministre de la Santé**.

Selon un article paru dans le quotidien français *Libération* du 3 mai 2016 (article en annexe), le groupe nucléaire AREVA a été contraint d'annoncer la découverte d'«*anomalies, en cours de caractérisation, dans le suivi des fabrications*» d'une centaine de composants fabriqués dans son usine du Creusot (Saône-et-Loire), où a notamment été forgée la cuve du futur réacteur EPR de Flamanville (Manche). Dans un communiqué, l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) a confirmé mardi avoir été informée par Areva, le mercredi précédent, de l'existence d'«*irrégularités dans le contrôle de fabrication d'environ 400 pièces produites depuis 1965, dont une cinquantaine seraient en service sur le parc électronucléaire français*». Suivant ASN les «*anomalies*» en question pourraient être une véritable entreprise de falsification des documents techniques relatifs à la qualité des composants fabriqués chez Creusot Forge.

Dans ce contexte, nous aimerions poser les questions suivantes à **Monsieur le Premier Ministre**, à **Madame la Ministre de l'Environnement** et à **Madame la Ministre de la Santé** :

1. **Est-ce que Monsieur le Premier Ministre et Mesdames les Ministres sont au courant de ces révélations par le journal *Libération* et est-ce que vous pouvez confirmer ces informations ?**
2. **Est-ce que le Gouvernement luxembourgeois est disposé à demander aux autorités françaises toutes les précisions nécessaires concernant ces anomalies et notamment si la centrale nucléaire de Cattenom a également été équipée par des composants fabriqués dans l'usine de Creusot ?**

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments respectueux.

**Josée Lorsché**  
Députée

**Henri Kox**  
Député

## Areva s'empêtre dans une histoire de cuve

Par Coralie Schaub et Jean-Christophe Féraud — 3 mai 2016 à 20:31

**Derrière l'anomalie détectée sur une pièce majeure du futur EPR de Flamanville, des irrégularités auraient été dissimulées en masse par le groupe dans son usine du Creusot, jetant le doute sur des centaines de pièces.**

Areva doit faire face à un nouveau scandale. Le groupe nucléaire a annoncé vendredi la découverte d'«*anomalies, en cours de caractérisation, dans le suivi des fabrications*» des composants fabriqués dans son usine du Creusot (Saône-et-Loire), où a notamment été forgée la cuve du futur réacteur EPR de Flamanville (Manche). Pire, la direction d'Areva, qui menait un audit au Creusot à la demande de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) après les défauts découverts en 2015 sur l'acier de cette cuve destinée à la centrale nouvelle génération, est tombée sur un gros loup : les «*anomalies*» en question pourraient être une véritable entreprise de falsification des documents techniques relatifs à la qualité des composants fabriqués chez Creusot Forge.

Dans un communiqué, l'ASN a confirmé mardi avoir été informée par Areva, le mercredi précédent, de l'existence d'«*irrégularités dans le contrôle de fabrication d'environ 400 pièces produites depuis 1965, dont une cinquantaine seraient en service sur le parc électronucléaire français*». Et le gendarme du nucléaire de pointer «*des incohérences, des modifications ou des omissions dans les dossiers de fabrication portant sur des paramètres de fabrication ou des résultats d'essais*». Confirmant une information des *Echos*, l'ASN s'intéresse à environ 400 dossiers de fabrication comportant des «*incohérences*» sur un total de 10 000 audités. Tous les types de composants fabriqués dans cette usine du Creusot pour les centrales nucléaires françaises et étrangères, dont ceux destinés à la cuve de l'EPR de Flamanville, seraient concernés : éléments de cuve, couvercle, viroles de générateurs, rotors de turbines, etc. Selon les *Echos*, les tests de résistance (chimique, mécanique, thermique, qualité du soudage...) réalisés sur les pièces métallurgiques auraient ainsi été «*modifiés*» pour être dans les clous quand les résultats obtenus ne satisfaisaient pas au contrôle qualité. Objectif probable des faussaires : rassurer le siège du groupe, et les clients, sur le potentiel de résistance des pièces livrées.

Des faits gravissimes s'ils étaient avérés, quand on sait que l'on parle de la cuve d'un réacteur nucléaire. Ce monstre d'acier - 425 tonnes et 11 mètres de haut dans le cas de l'EPR - contient le combustible radioactif et doit être aussi solide qu'étanche. Or, le directeur général d'Areva, Philippe Knoche, ne dément pas les soupçons qui pèsent sur son usine du Creusot. Interrogé par les *Echos* sur la découverte de faux, il a répondu : «*Je ne peux pas l'exclure*», tout en évoquant des «*procès-verbaux contradictoires*». Et dans son communiqué de vendredi, le groupe nucléaire assure que l'audit aurait déjà montré que «*ces anomalies relèvent d'actions du passé*», corroborant ainsi leur existence. Se voulant rassurant, Areva précise que le «comité technique» constitué avec EDF «*n'a pas, à ce stade préliminaire, établi d'informations mettant en cause l'intégrité mécanique des pièces*». Mais l'affaire est assez grave pour que l'ASN ait demandé à Areva «*de lui transmettre au plus tôt la liste des pièces concernées et son analyse des conséquences sur la sûreté des installations*».

Dos au mur, la direction d'Areva a donc lancé une opération commando : selon nos informations, plusieurs dizaines d'experts du groupe ont débarqué au Creusot pour éplucher un à un les 10 000 dossiers de fabrication concernés. Et EDF, qui a commandé en 2007 la cuve de l'EPR de Flamanville livrée par Areva en 2013, a aussi missionné ses limiers. Les résultats de cet audit approfondi sont attendus «*avant le 31 mai*». La qualité des pièces livrées à Flamanville ou ailleurs pourrait être en question. Autant dire qu'EDF est très impatient.

«*Nous attendons de cet audit les informations les plus exhaustives possible*», indiquait lundi la direction de l'électricien, sans s'avancer sur les suites de l'affaire. De toute évidence, ce nouveau scandale va peser sur la réputation de la filière nucléaire française et la santé financière d'Areva et EDF.

## **A quand remontent les soupçons ?**

Les contrôles menés au Creusot qui ont permis de mettre en évidence ces anomalies, voire ces falsifications de dossiers, ont été lancés fin 2015, après les défauts détectés en avril 2015 sur l'acier de la cuve de l'EPR de Flamanville. Dans les deux cas, c'est le gendarme du nucléaire, l'ASN, qui a été à l'initiative des contrôles, et non Areva, comme cela aurait dû être le cas. En avril 2015, donc, l'ASN a été informée d'une *«anomalie de la composition de l'acier dans certaines zones du couvercle et du fond de la cuve»* du réacteur de l'EPR, anomalie qualifiée de *«très sérieuse»* par le président de l'ASN, Pierre-Franck Chevet. Celle-ci a été découverte *«sous pression de l'ASN et non par l'exploitant»*, a insisté celui-ci. Ce qui n'est pas rassurant. Interrogé par *Libération* en février, Chevet n'avait pas mâché ses mots : *«Les anomalies n'ont été détectées que parce que nous avons demandé des contrôles, mesures et essais supplémentaires. Areva n'était pas convaincu de leur utilité, on a maintenu notre demande. Ils ont fini par faire les essais en affirmant qu'ils montreraient que ce n'était pas nécessaire. Pas de chance pour eux, il se trouve qu'effectivement, on a vu une anomalie.»* Pourquoi Areva a-t-elle tant rechigné à contrôler la cuve de l'EPR alors même que l'ASN avait des doutes sur la qualité de celle-ci, puisque dès 2006, elle adressait un courrier à Areva sur le sujet ? Difficile à dire à ce stade. Quoi qu'il en soit, l'audit sur l'usine du Creusot est lui aussi mené à la demande de l'ASN.

## **Est-ce important pour la sûreté ?**

La cuve d'un réacteur à eau sous pression est un équipement *«particulièrement important pour la sûreté*, explique l'ASN dans sa documentation. *Elle contient le combustible et participe à la seconde barrière de confinement de la radioactivité»*, juste après la gaine du combustible. Autrement dit, elle doit être garantie 100 % sans défaut pour éviter un accident nucléaire majeur. Or l'anomalie *«très sérieuse»* détectée sur la cuve de l'EPR concerne *«la présence d'une zone présentant une concentration importante en carbone et conduisant à des valeurs de résilience mécanique plus faibles qu'attendues»*, explique l'ASN. La résilience étant entendue comme *«un indicateur de la capacité d'un matériau à résister à la propagation de fissures»*. Dans le cas de la cuve d'un réacteur, explique l'ASN, cette propriété est *«notamment importante en cas de choc thermique, par exemple à la suite d'une injection d'eau froide dans le circuit primaire du réacteur»*, un circuit fermé contenant de l'eau sous pression, composé notamment de la cuve et des générateurs de vapeur. *«Le métal des pièces de ce circuit ne doit absolument pas rompre au cas où on aurait besoin d'arrêter un réacteur en urgence en y injectant de l'eau froide, ce qui n'est pas une opération rare*, explique Yannick Rousselet, spécialiste du nucléaire à Greenpeace. *Pour cela, l'alliage doit être parfait. Or quand il contient un excès de carbone, le métal devient cassant. Il y a alors un risque de rupture du circuit primaire, ce qui est gravissime, car il y a alors rupture du confinement, fusion du combustible et propagation d'un nuage radioactif»*. Difficile à ce stade de savoir si cette anomalie de la cuve de Flamanville devra conduire à la remplacer. L'ASN se prononcera sur le sujet fin 2016, début 2017. Pour Rousselet, si des falsifications sont avérées au Creusot sur des pièces du circuit primaire, *«c'est criminel»*. Il demande à ce

que soit publiée *«le plus vite possible une liste précise et complète de toutes les pièces douteuses, et que soient arrêtés immédiatement les réacteurs concernés, vu le danger potentiel»*.

## **Quel impact pour Areva et la filière nucléaire ?**

Cette affaire tombe au plus mal pour la filière, qui traverse déjà une grave zone de turbulences financières. L'Etat vient d'annoncer la recapitalisation d'EDF à hauteur de 4 milliards d'euros, après avoir promis 5 milliards l'an dernier pour sauver Areva de la faillite. Et les deux groupes sont en négociations pour le rachat par EDF de la branche réacteurs d'Areva : après d'âpres discussions, cette dernière a été valorisée à 2,5 milliards d'euros. Mais c'était avant l'affaire du Creusot. Si l'audit montrait qu'il y a eu falsification des documents techniques, la valeur d'Areva risquerait de fondre et le deal avec EDF pourrait être remis en cause mettant en danger la survie de la multinationale. Mais les conséquences pourraient être encore plus graves pour l'électricien. EDF vit en effet un cauchemar à Flamanville : le chantier de l'EPR a déjà pris six ans de retard et son coût a triplé, à 10,5 milliards d'euros, par rapport au devis initial. Or s'il fallait changer la cuve, il en coûterait au moins 500 millions d'euros supplémentaires à EDF, selon Bercy. L'affaire pourrait aussi avoir définitivement raison des EPR britanniques de Hinkley Point qu'EDF hésite encore à lancer en raison des risques financiers qui entourent ce projet à 15 milliards. En tout état de cause, si Hinkley Point se faisait, l'électricien a déjà indiqué qu'il ne ferait pas appel à l'usine du Creusot pour forger les cuves, mais à un industriel japonais. Ce ne serait pas une première puisque, livrée par Areva, la cuve du réacteur EPR d'Olkiluoto en Finlande a été fabriquée par le nippon Japan Steel Works. *«Cette affaire est un élément de plus dans la série noire qui touche le nucléaire français depuis quelque temps. C'est extrêmement préoccupant, parce que c'est la première fois qu'on entend parler de falsifications dans le domaine du nucléaire français. Du coup, cela pose un problème de confiance»*, souligne le député écologiste Denis Baupin. Or c'est sur cette confiance que repose en grande partie le nucléaire français, qui mise beaucoup sur sa réputation et vante sans cesse sa qualité et sa fiabilité.

Coralie Schaub , Jean-Christophe Féraud